

LITTÉRATURE

Annie Ernaux, une vie à écrire

Le prix Nobel de littérature 2022 a été attribué à Annie Ernaux. 17 Français ont déjà été honorés par l'Académie suédoise, mais c'est la première fois qu'une Française est distinguée.

Annie Ernaux écrit depuis toujours et a commencé à publier il y a près d'un demi-siècle. Le prix récompense l'œuvre d'une écrivaine accomplie et reconnue, en France comme à l'étranger. Annie Ernaux est souvent présentée comme une auteure de l'autobiographie, de l'intime. Ce qu'elle est indubitablement, mais par-dessous tout, lorsqu'elle parle d'elle, de sa vie, de sa famille, c'est de nous dont elle parle.

Dans *Une femme*, elle raconte sa mère, une femme forte et dure, sans concession, jusqu'à sa disparition dans la maladie d'Alzheimer, et dans *La Place*, elle évoque son père, un homme plus discret, un peu détaché, auquel elle rend un hommage tout en pudeur et en affection filiale. Heureux, le papa qui peut inspirer de telles pages à son enfant ! Dans *L'Autre Fille*, elle évoque sa sœur disparue avant sa naissance, qu'elle « remplace », d'une certaine manière, dont elle a appris l'existence incidemment, au détour d'une phrase de sa mère, alors qu'elle avait 10 ans. Sous un aspect anecdotique, Annie Ernaux évoque la vie de très nombreuses familles qui ont, peu ou prou, vécu les mêmes choses.

La lecture des *Années*, paru en 2008, conforte cette idée. Dans ce livre, elle évoque l'histoire politique et sociale de la France, des années soixante à la première décennie du



© F. Mantovani - Gallimard.

21^{ème} siècle. Le fil conducteur du texte repose sur ses souvenirs personnels et familiaux, comme l'ensemble de son œuvre, mais elle nous brosse aussi, et surtout, le portrait d'une France disparue, emportée par le temps dont les seules traces restent dans le souvenir de ceux qui les ont vécues comme elle.

Ses livres sont centrés sur sa vie mais ne sont pas de simples autobiographies car elle utilise ses expériences personnelles pour mener une réflexion plus large, universelle.

Son style est épuré, « dégraissé », comme dirait Simenon, lui aussi adepte du « pas un mot de trop ». Il n'y a pas de bons mots d'auteur ni de métaphores héroïques qui posent le Grand Écrivain, mais derrière cette apparente simplicité, il y a un véritable travail d'écriture qui n'a pas échappé à l'Académie de Suède comme à ses nombreux lecteurs. Une simplicité que l'on retrouve dans la brièveté de ses œuvres qui dépassent rarement les cent pages.

Annie Ernaux est aussi une femme libre. Libre dans son esprit, en revendiquant un clair engagement à gauche, comme dans son corps en narrant ses rencontres sentimentales et intimes dans de nombreux livres à commencer par *Passion simple*, en 1992, dans lequel elle raconte parfois avec crudité sa relation avec un diplomate d'un pays de l'Est, de 15 ans son cadet. Dans son dernier livre, paru en mai de cette année, *Le Jeune Homme*, elle évoque une histoire similaire. Elle décrit encore les conditions glaçantes de l'avortement clandestin qu'elle a subi à 23 ans, dans *L'Évènement*.

Le nom d'Annie Ernaux entre aussi en résonance avec la notion de transfuge de classe qui désigne ceux qui, issus des milieux populaires, sont parvenus à changer de classe sociale en intégrant, dans son cas, la petite bourgeoisie intellectuelle. En effet, les parents de l'auteur tenaient un modeste café épicerie en Normandie, comme il en existait tant dans la France des années 1950, alors qu'elle est devenue professeur de français.

Que cette distinction, comme dirait Bourdieu, permette à cette grande écrivaine de ravir de nouveaux lecteurs.

Pierre GAUYAT ■

Céline, le misanthrope du Bas-Meudon

Écrivain sulfureux, Louis-Ferdinand Céline n'en finit pas de susciter des polémiques littéraires et politiques, 60 ans après sa mort.

Louis-Ferdinand Céline est sans doute l'un des plus grands écrivains français du 20^{ème} siècle, avec Marcel Proust et Louis Aragon. Il n'en demeure pas moins qu'il traîne derrière lui une réputation détestable, et pour tout dire, amplement méritée. Les accusations d'antisémitisme dont il fait l'objet sont corroborées par certains des trop fameux pamphlets qu'il a fait paraître avant et pendant la guerre et par sa complaisance coupable vis-à-vis de l'occupation nazie. Céline avait la conscience si peu tranquille qu'il a filé dès le mois de juin 1944 en direction de l'Allemagne hitlérienne. Il en ramènera le fabuleux *D'un château l'autre*, description hallucinée de la petite colonie de collabos français réfugiés à Sigmaringen autour de Pétain et de l'effondrement du Troisième Reich. On savait depuis longtemps qu'une partie de son œuvre avait disparu, Céline

lui-même s'en plaignait régulièrement. Beaucoup pensaient qu'il s'agissait en partie de délires paranoïaques de l'auteur, coutumier du fait, et geignard pathologique. Eh bien, non ! Céline disait vrai ! Une partie de son œuvre, entreposée chez lui à Montmartre, avait bel et bien disparu lors de la Libération de Paris.

En fait, elle n'était pas tant perdue que cela puisqu'elle a ressurgi du passé l'été dernier. Jean-Pierre Thibaudat, ancien journaliste à *Libération*, vient de publier un petit ouvrage, *Louis-Ferdinand Céline, le trésor retrouvé*, dans lequel il raconte par le menu comment il est devenu le dépositaire, et non le propriétaire, de ces manuscrits d'une valeur littéraire inestimable.

À l'été 1944, Yvon Morandat, résistant et futur ministre du général de Gaulle, prend possession de l'appartement de Céline qui a été saisi. Il range les papiers

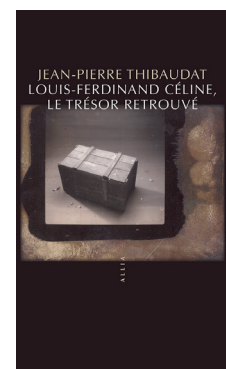
qu'il trouve dans une caisse qu'il dépose à la cave. À sa mort, en 1972, sa famille retrouve cette caisse dont elle ne sait quoi faire. L'une des filles de Morandat entre en contact avec Thibaudat par l'intermédiaire d'amis communs et lui remet cet encombrant héritage. Dès lors, le journaliste consacre son temps libre à mettre de l'ordre dans ces papiers disparates qu'il déchiffre et met au propre. À la demande de la famille Morandat et par convictions personnelles, il ne dit rien de sa trouvaille pendant 30 ans, ne voulant pas que la veuve de Céline puisse tirer un quelconque profit de ces textes. Elle est décédée, à Meudon, en 2019, à l'âge de 107 ans...

Dès lors, Thibaudat entame les démarches pour remettre les manuscrits aux ayants-droits de l'auteur. Le premier manuscrit, *Guerre*, est paru chez Gallimard au printemps ; le second, *Londres*, est disponible en librairie

ces jours-ci. D'autres doivent suivre, dont une édition plus substantielle de *Casse-pipe*, ainsi que des romans totalement inconnus.

Louis-Ferdinand Céline est un immense écrivain dont la grandeur n'a d'égale que la mesquinerie et la petitesse de Louis-Ferdinand Destouches, son véritable patronyme, mais il laisse, qu'on le veuille ou non, une œuvre majeure de la littérature mondiale.

Pierre GAUYAT ■



Jean-Pierre Thibaudat, *Louis-Ferdinand Céline, le trésor retrouvé*, éditions Allia, 128 pages, 9 €.